



Association des religieuses
pour les droits des femmes

Reli- femmes

DANS CE NUMÉRO

Dans les numéros précédents, nous anticipions la Marche mondiale des femmes et la vivions comme un projet en phase de construction. Depuis le 8 mars, nous sommes en plein au cœur de la mobilisation de la quatrième action internationale du mouvement de la Marche. Il allait de soi que ce présent numéro y fasse largement écho.

La rubrique «En mouvement» présente l'initiative originale de la Marche 2015, celle des caravanes féministes qui sillonneront les routes dans plusieurs parties du monde et aussi celles du Québec.

Le dossier développe de façon très substantielle le thème de la MMF 2105 : «Libérons nos corps, notre Terre et nos territoires» en présentant le territoire comme «lieu de création de solidarités». Alexa Conradi y présente le corps comme premier territoire à apprivoiser et à défendre. Citant les femmes guatémaltèques, elle insiste ensuite sur notre responsabilité envers la terre-mère et ses ressources. D'où un projet de solidarité à bâtir en alliance et sous le mode de la résistance constructive.

L'À propos établit un lien entre le thème du territoire et la Conférence de Paris sur les changements climatiques.

La rédaction

EN MOUVEMENT

Caravane des résistances et alternatives féministes

Depuis le 8 mars 2015, la Marche mondiale des femmes est en action au Québec et à l'international jusqu'au rassemblement final du 17 octobre 2015. Considérées comme moyen privilégié de sensibilisation et d'action, des caravanes sillonneront les routes dans plusieurs parties du monde. En terre québécoise, une caravane féministe visitera toutes les régions du Québec entre le 27 septembre et le 17 octobre pour aller à la rencontre des femmes qui, selon les enjeux régionaux et locaux, développent des stratégies pour «Libérer nos corps, notre terre et nos territoires». La caravane vise à collectiviser les acquis des différentes démarches d'éducation populaire et à faire de cette mobilisation conscientisante une source de résistances et de transformations pour construire le monde que nous voulons.

Ainsi, cette action permettra d'appuyer les résistances et les alternatives développées en région; de favoriser le partage des connaissances entre femmes et entre régions; de se doter d'un moyen pour que le public suive l'ensemble de la démarche de la MMF; de créer des



alliances inter-régions et entre communautés québécoises et autochtones; de contribuer à l'éducation populaire et politique sur les sources des oppressions des femmes.

Comment cela se fera-t-il? Dans chaque région, les femmes identifieront une cible, un message et une action de résistance à laquelle la population de la région sera conviée. Les membres de la caravane y participeront accompagnés de militantes d'une région voisine qui raconteront les récits de leurs actions. Ainsi, en partageant nos luttes et en passant par le sud, l'ouest, le nord, l'est pour finir au centre du Québec, les femmes tisseront la carte des résistances et des solidarités féministes appelant à des lendemains tout aussi solidaires!

Marie-Paule Lebel, SA



Association des religieuses
pour les droits des femmes

**RELI-FEMMES,
Bulletin de l'ARDF
N° 84 - MAI 2015**

Édité trois fois l'an par
l'Association des religieuses
pour les droits des femmes.

**Le but de l'Association est
de travailler, dans une
perspective évangélique
et selon les charismes
des divers instituts,
à la promotion des femmes
- religieuses et/ou laïques-
dans l'Église et dans
la société.**

Équipe de rédaction:
Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Céline Dubé, CND,
Camilla Martin, NDA,
Marina Tremblay, CND.

Collaboratrices régulières:
Les membres
de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR,
Réjeanne Dubé, NDA,
Fernande Themens.

Infographie:
Nathalie Tassé

Conception graphique:
René St-Amand

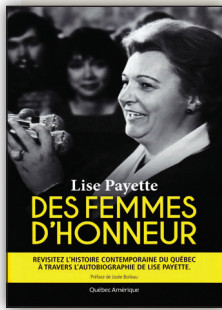
Impression:
Groupe Laurier

Expédition:
Suzanne Bolduc, FSP
et des bénévoles, secrétariat
de l'ASMDM

Abonnement
(taxes incluses)
Canada: 12\$
Étranger: 15\$

Reproduction permise
sous réserve d'en
mentionner la source.

Correspondance:
Louise Bégin, CND
1880, rue Sicard, app. 3
Montréal (Québec) H1V 2X8
Tel.: 514 252-9072
louisebegin2@videotron.ca



Lise Payette, *Des femmes d'honneur, Revisitez l'histoire contemporaine du Québec à travers l'autobiographie de Lise Payette*. Éditions Québec Amérique, Montréal, 2014, 723 pages.

Entre 1997-1999, Lise Payette, femme de parole, écrivaine, animatrice de radio ou de TV, féministe par les racines de sa grand-mère Marie-Louise et femme politique, rédige et publie son autobiographie intitulée «Des femmes d'honneur». Une urgence s'avère évidente: proposer la revitalisation de l'histoire québécoise. En 2014, elle l'augmente d'un nouveau chapitre et en relance la publication dédiée à Flavie, sa petite fille, rêvant de la voir devenir à son tour une femme d'honneur.

Dès la première partie de son autobiographie, «Une vie privée 1937-1968», Lise Payette évoque d'abord la vie familiale des Chartier, des Ouimet et des Payette, ces clans où la présence des femmes domine tout autant que le sentiment profond de l'injustice subie. N'est-elle pas née à Saint-Henri le matin du 29 août 1931, jour anniversaire des 26 ans de sa mère Cécile et en l'absence non motivée du père? Ensuite elle y relate les quarante premières années de sa vie: son enfance, son adolescence, son mariage avec André Payette et la naissance de ses trois enfants. Puis elle s'attarde à sa vie matrimoniale perturbée par les divers changements d'emploi de son époux et constate que chaque fois qu'il améliore son sort, elle se retrouve au bas de l'échelle. A maintes reprises, durant dix-sept ans, elle raccommode son mariage en attendant que les enfants comprennent l'opportun et difficile divorce à l'aube de ses quarante ans.

Avec la deuxième partie, «Une vie publique, 1968-1976», l'auteure raconte comment elle a exploité ses multiples talents. Dès l'été 1969, malgré le vertige de la subite liberté, elle dorlote la «ducepperie» en étant l'attachée de presse du

Théâtre des prairies. Ensuite quel plaisir de se rappeler ses fulgurantes animations à Radio Canada: «Lise Lib», «Appelez-moi Lise» et les neuf ans de l'humoristique concours «Les plus beaux hommes du Canada». Fièrement, elle relate la mémorable Fête nationale du Québec de 1975, une nouvelle Saint-Jean hors des sentiers du patron des Canadiens français. Puis elle avoue que c'est avec la complicité de Laurent, le nouvel homme de sa vie, qu'elle arrive au Parti québécois comme députée de Dorion.

Au fil de la troisième et dernière partie «Une vie engagée, 1976-2000», la ministre Lise Payette, consciente que les femmes ne sont pas encore bienvenues en politique, y arrive obstinément soucieuse d'améliorer la condition des femmes et d'aider à réaliser la souveraineté du Québec. Elle rappelle ses luttes pour certains amendements à apporter au Code civil, l'élimination des stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires, la campagne référendaire, la loi 101 et la création de la Société d'assurance automobile du Québec. Encore aujourd'hui, elle reconnaît le regretté premier ministre (1976-1985) René Lévesque comme l'homme politique le plus sincère qu'elle ait connu et l'amant de la grande démocratie pour l'avancement du Québec. N'oublions pas la publication de son émouvant témoignage «Le Pouvoir? Connais pas!»

À 83 ans, Lise Payette avoue continuer à se battre pour l'amélioration de la vie des femmes et la Souveraineté du Québec. Pourquoi ne pas rêver de devenir à sa suite une des femmes d'honneur du Québec?

Léona Deschamps, RSR

Femmes, en solidarité humani-Terre

Il est minuit moins trois minutes. Selon des scientifiques internationaux, l'horloge de l'apocalypse a été récemment avancée de deux minutes. La Terre est en péril à cause du réchauffement climatique. Comme femmes, citoyennes, en marche avec les femmes du monde, nous sommes hautement affectées et interpellées par cette crise environnementale. La Conférence de Paris de décembre 2015 sur les changements climatiques constitue un momentum pour une mobilisation humani-Terre.

Oui, il y a péril en la demeure...

Selon le Groupe international d'experts sur l'évolution du climat (le GIEC), dans son dernier rapport mis à jour en avril 2014, les émissions de gaz à effet de serre pourraient provoquer une hausse des températures jusqu'à 4,8 degrés Celsius d'ici la fin du siècle; au delà d'une hausse de plus de 2 degrés, la situation climatique entre dans une phase critique.. En conséquence, le niveau des mers subirait une élévation allant jusqu'à un mètre; on imagine notamment l'immersion des terres riveraines et la submersion d'îles habitées. Il s'ensuivrait également des catastrophes naturelles plus nombreuses telles des tsunamis et autres séismes et des périodes de sécheresse extrême.

Un tel réchauffement, d'origine humaine, il faut en convenir, produit des impacts cruciaux sur les humains. Par exemple, des déplacements massifs de populations, une insécurité alimentaire exacerbée, des maladies

endémiques, des conflits violents causés par le difficile accès aux ressources vitales.

Une problématique qui atteint particulièrement les femmes

Même si ça fait un peu cliché de voir les femmes comme reproductrices et productrices, un regard sur cette double fonction permet de reconnaître leur vulnérabilité face aux dérèglements de la nature. Les femmes n'ont-elles pas encore la responsabilité de nourrir leurs familles, d'aller puiser l'eau, souvent de soigner? Dans certains espaces géographiques, elles assument largement le rôle de productrices agricoles, responsables des cultures vivrières. Selon OXFAM Québec, les femmes produisent de 60 à 80% de la nourriture dans les pays en développement; elles transforment, préparent et distribuent la nourriture dans leur communauté. «De la terre à l'assiette, les femmes sont le lien essentiel vers la sécurité alimentaire.» Et elles portent les enfants, les nourrissent et pourvoient à leurs besoins essentiels.

Compte tenu de ces quelques aspects de la vie des femmes, il saute aux yeux que les changements climatiques ont des conséquences majeures sur nombre d'entre elles. Si elles sont pauvres, âgées, monoparentales, leur santé est plus sérieusement menacée par les températures extrêmes, les carences alimentaires, les migrations forcées. Il faut savoir notamment qu'en raison de leur métabolisme plus élevé, elles sont moins tolérantes à un stress thermique. D'où un plus haut

taux de décès des femmes âgées lors de canicules fortes et prolongées. Et que dire des femmes enceintes doublement affectées par la chaleur intense, la mauvaise qualité de l'air et les carences alimentaires?

Les femmes comme partie de la solution

Touchées comme on l'a vu par les changements climatiques, les femmes devraient avoir voix au chapitre dans la recherche de solutions. Elles devraient participer à égalité dans le processus de négociation et l'application des conventions internationales sur le climat. Or elles constitueront 30% des délégations à la Conférence de Paris, en décembre prochain, et seront encore moins représentées à la tête des délégations. Il serait pourtant tout à fait légitime de réclamer et d'obtenir la participation égale des femmes aux processus de décision; c'est une question de justice. Pour justifier cette revendication et l'application du principe d'égalité, ne convient-il pas de reconnaître le dynamisme des femmes comme agentes de changement aptes à intervenir particulièrement en matière d'énergie, de transport et d'alimentation?

À défaut d'obtenir à court terme l'égalité participation, il nous reste, comme femmes, à joindre les groupes de pression tant écologistes que féministes, à favoriser des alliances stratégiques, à entrer dans la mobilisation citoyenne en répondant aux appels à signer des pétitions, à appuyer des prises de position. Comme femmes, en solidarité humani-Terre!

Le territoire comme lieu de création de solidarités



Photo: André Query

Alexa Conradi,
présidente de la FFQ

nistes sont en action pour leur résister, les transformer ou encore les détruire.

Le corps comme territoire

Le corps, c'est le tout premier territoire de notre vie. Nous devons en prendre soin et apprendre à l'aimer, car il fait partie de ce que nous sommes. Notre corps est confronté aux inégalités et aux injustices qui nous enseignent que nos corps ne nous appartiennent pas entièrement. Notre esprit et notre chair sont marqués par la violence du patriarcat, du racisme, de la lesbophobie, du capitalisme, de la guerre, du colonialisme, de la xénophobie, de l'âgisme, de la transphobie.

Une partie de notre lutte est de contrer les messages qui déclarent que la blancheur, la minceur, la jeunesse, la féminité, sont prioritaires. Par notre lutte, nous repoussons avec détermination toutes les personnes et les institutions qui tentent de nous dicter la voie à suivre. Nous rejetons donc le contrôle de notre sexualité, de la maternité, de l'accès à l'avortement. Nous sommes unies contre cette obsession qu'ont toutes sortes de milieux à vouloir dicter ce que nous devons ou ne devons pas mettre sur notre corps pour être une bonne femme. Nous résistons à l'assassinat des femmes par leur conjoint, par la police, par la violence qui découle des pensionnats autochtones et du colonialisme ou par la guerre. Nous travaillons pour la réappropriation de nos propres corps.

Une autre partie de notre lutte est la valorisation du travail des femmes. Un trop grand nombre d'entre nous subissent de l'exploitation sur leurs lieux de travail.

Pensons aux femmes de ménage, aux manicuristes ou aux coiffeuses qui travaillent avec des produits chimiques, à celles qui travaillent à la chaîne, toujours debout avec des gestes répétitifs qui rendent malades. Pensons aussi à celles qui accompagnent les enfants, les malades, les personnes en difficulté ou violentées, marginalisées, ou les rescapés de la guerre – avec la pression de faire toujours plus avec moins – qui finissent par connaître l'épuisement et la perte du sens de leur travail. Pensons également aux femmes dans des industries où la violence est exercée en toute impunité: restauration, industrie du sexe, hôtellerie, milieu de la mode, construction, industrie des nouvelles technologies et du jeu vidéo. Pensons à celles qui n'ont pas de véritables protections: les femmes immigrantes avec un statut conditionnel, les travailleuses domestiques, les femmes dans les agences de placement.

Il y a aussi les aidantes naturelles qui prennent soin à temps plein des enfants, des personnes en situation de handicap ou des personnes en perte d'autonomie due au vieillissement. Et celles, qui par leur engagement social, contribuent à gérer les tensions sociales dans nos familles et nos communautés de vie. Sans oublier les personnes qui tentent de reprendre possession de leur autonomie et de leur corps après la maladie mentale ou l'emprisonnement. Nos corps sont à la fois un territoire occupé et de résistances.

Notre Terre comme territoire à défendre

Pour les Guatémaltèques, la Terre est un territoire qui n'est pas le nôtre, mais

La Marche mondiale des femmes a donné rendez-vous aux féministes du monde autour du thème «Libérons nos corps, notre Terre et nos territoires». Libérons de qui et de quoi? Selon la proposition des femmes du Guatemala, le territoire, c'est le lieu où nous vivons, l'espace où nous agissons politiquement. C'est également le lieu de développement d'une mémoire collective.»

Le territoire, c'est aussi l'espace où s'expriment les luttes de pouvoir et les rapports sociaux inégaux sur lesquels les féministes agissent pour que l'émancipation, la solidarité et l'autodétermination puissent remplacer la domination. Les frontières et les barrières s'érigent partout sur notre chemin, mais les fémi-

auquel nous sommes redevables. Nous nous devons de la défendre de l'exploitation capitaliste qui la détruit. Il est de notre responsabilité de ne pas permettre la destruction de nos ressources naturelles et le pillage de notre terre-mère; la destruction des forêts, de la faune, de l'eau; la pollution de l'air, de l'eau ou du sol avec l'utilisation de produits chimiques; l'abondance de la malbouffe ou le recours aux aliments transgéniques et au contrôle des semences par des entreprises transnationales. Elles font appel à toutes et tous pour transformer notre rapport à la Terre.

La poète innue Natasha Kanapé Fontaine a écrit: « Dites-moi qui je suis si je ne suis pas la Terre. Si mon corps n'est pas territoire. Si le territoire n'est pas mon corps. Dites-moi qui je suis si je n'ai pas la Terre. Si mon corps n'est pas l'instrument du territoire. Si le territoire n'a pas d'accords. Dites-moi qui je suis si je suis pas le poème de la Terre. Si mon corps n'a pas de mots. Si le territoire a dû être forcé de se taire. »

Elle parle de l'indivisibilité de notre survie avec celle de la Terre. « Si nous polluons avec les ordures et d'autres composants qui endommagent notre terre, nous nous faisons du tort à nous-mêmes, car nous sommes l'un des éléments de ce territoire qui mérite des soins et du respect. »

Pour bâtir la solidarité

Au Québec, la Marche mondiale des femmes propose de travailler la solidarité selon quatre axes.

Tout d'abord, l'éducation populaire qui nous amène à comprendre les forces en présence qui agissent sur nos corps, notre Terre et nos territoires. Ce processus nous fait réfléchir à notre propre expérience et entamer une réflexion pour nous décentrer face à l'expérience de celles qui vivent à nos côtés et qui confrontent des oppressions différentes des nôtres. Il y a aussi un besoin de mieux comprendre les causes de l'oppression des femmes. Le gouvernement affirme par son action que l'égalité est atteinte. Or, les femmes savent que les problèmes persistent et sont dans nos modes d'action. Par exemple, la reconnaissance de l'autonomie et des revendications politiques des femmes autochtones est essentielle à la construction de la solidarité entre Québécoises et Autochtones qui partagent le même territoire. Ceci implique pour les Québécoises une volonté de comprendre comment la colonisation opère aujourd'hui dans la vie des femmes autochtones.

Une alliance prend forme entre écologistes et féministes où les mobilisations permettent de renforcer la voix des femmes dans les milieux écologistes et où les milieux écologistes peuvent offrir des connaissances à intégrer par le mouvement féministe.

Un troisième axe mise sur des actions de résistance. Nous nous sommes habituées, en tant que mouvement social, à signifier nos accords et nos désaccords. Ces dernières années, devant la profondeur et l'étendue des projets néolibéraux, conservateurs ou racistes qui désavantagent les femmes, nous avons souvent eu recours à la dénonciation.

Or, la résistance consiste en quelque chose de plus que la dénonciation. Il y aurait dans la résistance un refus d'obtempérer aux attentes des autorités et de retirer notre collaboration. Les gestes de résistance peuvent être individuels et collectifs, mais ils impliquent nécessairement une rupture avec la reconnaissance et l'appréciation des pouvoirs établis.

Ainsi, en octobre prochain, dans toutes les régions du Québec, une caravane féministe sillonnera les routes pour mettre de l'avant les résistances des femmes devant l'appropriation de leur corps, de la Terre et des territoires. Ensemble, les femmes s'opposeront aux forces capitalistes, patriarcales et colonialistes qui sont responsables de l'austérité, de la destruction environnementale et de la militarisation.

En conclusion, pour la Marche mondiale des femmes 2015, le développement d'alternatives féministes ancrées dans les valeurs de liberté, de solidarité, d'égalité, de paix et de justice est incontournable. Nous vivons à une époque violente qui nous dit qu'il n'y a qu'une seule vérité, celle de l'austérité et de l'extractivisme pour relancer l'économie, de la militarisation pour gérer des conflits et des peurs. Il y a dans la construction de la solidarité et dans la recherche d'alternative à la domination, un travail profondément épris d'espoir et absolument incontournable. Ce sera l'occasion pour les femmes au Québec de tisser un récit des solidarités et de penser la création d'une société libre de domination.

QUÉBEC

Être là... sans y être

Les membres de l'ARDF-Québec se joignent parfois à d'autres groupes, comme ce fut le cas le 22 novembre 2014. Le réseau Femmes et Ministères offrait une réflexion-formation : « Être là... sans y être », animée par Jacynthe Fortin, sociologue. Douze membres de l'ARDF ont répondu à l'invitation. La réflexion a porté sur plusieurs aspects : le service des femmes en Église, les niveaux de conscience, le pouvoir, l'autorité, etc. Parmi les procédés choisis pour expliciter la problématique, l'exercice « Trouver un titre aux caricatures » a suscité un partage bien nourri. Ces caricatures dénonçaient le vécu patriarcal en Église. Le pouvoir et l'autorité ont été approfondis pour faire ressortir qu'il importe d'être consciente et libre. Le refus de donner la parole aux femmes les nie comme sujets. On leur accorde seulement le pouvoir de participer...



Québec, réunion du 7 février 2015

face aux inégalités et à toute situation aliénante, la prise de parole, voilà ce qui s'impose. La rencontre a été un rappel et une lancée en avant.

Que faire pour être vraiment là? S'il faut d'abord éviter le déni face au vécu en Église, le travail avec d'autres, le questionnement

Source: Georgette Sirois, REJ

SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

Regard d'avenir

L'équipe de l'ARDF-Saguenay-Lac-St-Jean participe depuis 1997 à la Table régionale des groupes de femmes Récif 02. Cette année, une vaste consultation se réalise à partir d'un bilan exhaustif des dix dernières années pour déterminer des perspectives d'avenir. L'inquiétude concernant la survie financière et la sauvegarde de l'expertise acquise préoccupe les membres. Plusieurs enjeux pour le mouvement des femmes en région rejoignent le plan d'action de l'ARDF : la prostitution, les agressions sexuelles, la banalisation de la violence, le vieillissement et l'appauvrissement des femmes, les proches aidantes et leur santé mentale, la compréhension des situations avec l'analyse féministe, l'austérité et les impacts sur les femmes, la vigilance par rapport aux droits des femmes. La table se soucie de la relève féministe dans toutes les sphères de la société, particulièrement dans les municipalités. La conciliation travail-étude-famille ainsi que le portrait régional de la santé globale des femmes mobiliseront les énergies.

Un message de félicitations et de fierté a été adressé aux membres de la Table par le comité régional de l'ARDF.

Regard sur le présent. Un brunch-rencontre, organisé par le comité des femmes en Église, a eu lieu à l'Hôtel le Montagnais, à Chicoutimi, le 6 mars. On y a entendu les témoignages de trois femmes impliquées dans différentes sphères de la société. A Jonquière, le 9 mars, une conférence de Madame Rose Couture, sur les dessous de la prostitution, a été suivie d'un souper. A Alma, le 8 mars, était offert un brunch-spectacle au Hall Jeannois, par la troupe la Marie-conteuse : « Elle était une fois ». Des membres de notre comité ont participé à ces activités.

Source: Françoise Gagnon, NDBC

MONTREAL

Impact des mesures d'austérité sur la vie des femmes

Le 21 février dernier, les membres de la région de Montréal, accueillait Madame Ève-Lyne Couturier, chercheuse du groupe IRIS (Institut de recherche et d'informations socio-économiques), pour présenter l'impact des mesures d'austérité sur la vie des femmes.

Au Québec, le projet politique de l'austérité est plus restrictif et plus sévère que dans les autres pays. Les coupures se font dans le secteur public, c'est-à-dire les écoles, les hôpitaux, les organismes communautaires et dans les transferts aux régions. Qui écope de cela? Les femmes qui sont les plus nombreuses à travailler dans ces institutions. Le gouvernement se désinvestit comme employeur. Par la suite, le secteur privé emboîte le pas, ferme des entreprises et place son argent à la bourse. On assiste donc à la dégradation de différents réseaux. Tous les moyens sont recherchés pour défaire le tissu social.

Face à ce désengagement, quelles alternatives susciter? Élaborer des stratégies qui résistent à l'austérité parce que résister, c'est déranger; interpellier les élus politiques et les confronter à leur obstination. Mais comment renforcer notre pouvoir citoyen?



Montréal, 21 février 2015

Sensibiliser l'entourage, s'insérer dans des groupes de résistance, encourager l'éducation populaire. La Marche mondiale des femmes est aussi un excellent moyen de conscientisation. Enfin, être solidaires pour déconstruire le discours inacceptable des gouvernants par une mobilisation citoyenne générale: voilà notre seul pouvoir.

Source: Michelle Beaulieu, CND

RIMOUSKI

Célébrer autrement.

Le 26 février dernier, un groupe de Rimouski sous la conduite de Léona Deschamps a tenu une rencontre sous le thème «Célébrer autrement». L'autre Parole a inspiré le processus de réécriture d'un texte biblique. Monique Dumais avait d'abord donné un bref historique de la collective chrétienne et féministe qui célébrera en 2016 ses quarante années d'existence.

Puis, le groupe a voulu expérimenter une réécriture. Une réécriture des Béatitudes réalisée en 1983 par les membres de L'autre Parole a été lue ensemble. À partir du texte de Marc 7, 24-30, la foi d'une Syro-Phénicienne, les efforts ont été unis pour une nouvelle production. Voici le texte qui en est résulté.

Des femmes de L'autre Parole au Vatican

Des femmes de l'Autre Parole se présentent au Vatican, affreusement tourmentées.

François vient à leur rencontre. «Très Saint-Père, nous sommes consternées, cruellement blessées, par les refus que nous oppose l'Église depuis des millénaires. De grâce, mettez fin à ces multiples oppressions: refus des théologiennes féministes, interdictions d'accepter les femmes au sacerdoce et même mise de côté de femmes déjà engagées dans l'Église...» Les cardinaux présents veulent les faire taire, mais les femmes redoublent d'ardeur.

François réfléchit un moment et, se retournant, leur dit: «Même si je ne suis pas encore d'accord, j'admire votre courage et votre constante manière de servir dans l'Église. Grande est votre foi. Qu'il vous arrive, un jour, ce que vous désirez ardemment!»

Source: Monique Dumais, OSU

Montréal en marche

De Beijing à la Marche mondiale des femmes, les membres de la région de Montréal ont joint progressivement le mouvement international de solidarité féministe. Intéressées au travail rassembleur de la Coalition nationale des femmes contre la pauvreté et la violence (ancêtre de la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes), elles ont endossé les « Deux mille bonnes raisons de marcher » et participé nombreuses aux activités de la Marche 2000.

Simultanément, elles se sont ralliées à leur mesure à des mouvements sociaux en émergence tels le projet de loi pour l'élimination de la pauvreté (1999-2002), au Sommet des peuples (printemps 2001) comme un moyen privilégié de donner suite à la Marche mondiale, à la « consulta » sur la Zone de libre échange des Amériques (ZLEA) et à ses impacts sur les femmes et les hommes des Amériques.

Provoquées à l'engagement par rapport à des enjeux sociaux, les membres de la région ont aussi poursuivi, avec Femmes et Ministères, sa recherche concernant le partenariat en Église. Elles ont été invitées à « boire le vin nouveau du partenariat dans les outres neuves de la solidarité faite à la fois d'identité et de différences entre les femmes et les hommes ». (*Reli-femmes*, n° 33, mai 1998)

C'est sous le signe de l'engagement qu'a été vécue la décennie 1996-2005 à l'ARPF-Montréal.

Céline Beaulieu, CND

Réjeanne Dubé, NDA
et Fernande Themens

Femme évêque anglicane d'Angleterre

Libby Lane a été ordonnée le 26 janvier 2015, une première depuis la fondation de l'Église anglicane en 1534. Son ordination était attendue depuis longtemps par les modérés. Lorsque l'archevêque demande à la communauté si c'est sa volonté, le cri isolé d'un homme retentit : « Non, ce n'est pas dans la Bible. » L'archevêque de répondre : « Cet homme est bien seul au milieu d'un océan d'applaudissements. »

Militante de la RDC

Julienne Lusenge travaille à mettre fin à vingt ans de viols. Par trois fois, elle a dû fuir avec d'autres femmes. Alors, elles voient des gens tués sur la route. Depuis 1996, la violence sexuelle perdure et les coupables s'en tirent en payant le juge. Avec courage, Julienne a fondé en l'an 2000, avec des collègues, l'organisme Solidarité des femmes pour la Paix et le Développement intégral. Elle dit : « Tant que nous, les femmes, serons écartées de la gestion et du droit de parole à la table de discussion, le problème demeurera. C'est pourquoi notre organisme a formé 110 femmes dans 11 provinces du Congo pour se présenter aux prochaines élections. »

Poète et réalisatrice innue

Joséphine Bacon : finaliste du Grand Prix du Livre de Montréal 2014. Bien loin de la Toundra, avec son rire communicatif, elle dit : « J'écris mes poèmes d'abord en innu et après, en français ». Comme des milliers d'Innus, Joséphine a été envoyée au pensionnat de 5 à 19 ans, coupée de sa famille durant 14 ans, elle dit : Quand je suis revenue dans la toundra, tous les récits de chasseurs me sont revenus avec nos coutumes. C'est pour cela que je peux écrire aujourd'hui des poèmes de mon pays : La Toundra.

Amina Gerba

Camerounaise, elle est arrivée au Québec en 1986 pour des études. Son projet : elle rêve de construire un village touristique pour faire connaître son pays. Après avoir terminé un baccalauréat en tourisme et marketing, 30 ans plus tard, elle a sa propre société, Afrique expansion inc. Avec d'autres femmes qu'elle a formées, elle ouvre un marché de cosmétiques à base de beurre de karité vendus dans plusieurs pays. Trois mille femmes travaillent dans cette société.

Creuser plus loin

Creuser plus loin : pour une meilleure action en faveur des droits mondiaux des filles et des femmes, tel est le titre d'un rapport auquel a contribué le Fonds international du MATCH pour les femmes sur le financement par l'ACDI des programmes d'égalité des sexes. Pour consulter le rapport : <http://www.cintl.org/document.doc?id=914>.